

N° 1.00 22.25
N° 1.25 22.50
N° 1.50 22.75
N° 1.75 23.00
N° 2.00 23.25

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Les abonnements sont reçus sans frais dans les Bureaux du journal

NUMERO 5
CENTIMES

PUBLICITÉ
Les Annonces et Réclamations sont reçues directement aux Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Étranger.

Vendredi 23 Mai 1913

D'un excès dans l'autre

Nous avons montré hier comment le Gouvernement eût jeté les millions, par centaines de millions, par centaines de millions.

On ne peut pas recruter un bataillon de chasseurs à pied, une troupe de couverture, sans plus de six semaines, et à la fin de la période de six semaines, les hommes ne sont plus que des cadavres.

OPINIENS CONTRE L'ABSURDE

Tout ce qui caractérise notre temps, c'est le retour offensif de l'absurde.

On ignore absolument à l'heure où j'écris, ce que le nouveau Bonnot, comme on l'appelle, a fait dans son voyage en France.

de généraux, d'officiers, de gens de guerre qui vivent sur l'Allemagne comme sur un pays conquis.

On veut, on exige que nous cessions de raisonner, d'examiner et de voir par nos yeux. Quelqu'un réclame est dénoncé comme un affreux blasphémateur.

Et bien, il doit être permis à des hommes libres de se déclarer les ennemis de ce parti d'illuminés épiscopaux, les protestants évêques religieux de ce culte extérieur tout en amarrées et formelles.

Cet étranger dont on nous menace, nous le connaissons assez bien pour nous refuser à faire son jeu.

On nous veut faire croire que le socialisme est la dernière et la plus grande des révolutions.

Et bien non ! La République assure noblement la défense de son sol ; mais elle cesse de tenir aux nations à qui l'on ne veut pas de son ombre des propos calmes et fraternels.

On ignore absolument à l'heure où j'écris, ce que le nouveau Bonnot, comme on l'appelle, a fait dans son voyage en France.

On ignore absolument à l'heure où j'écris, ce que le nouveau Bonnot, comme on l'appelle, a fait dans son voyage en France.

lecture. D'ailleurs disaient même qu'en contemplant le cou avec l'air de célérité au trio de l'échelle de l'effort, on ferait faire de très belles réflexions aux chemins imprudemment de la limite. Or, le sang est si princier sur les pays du boulevard Saint-Jacques, que les voix d'auto recommencent. Où va penser, sinon que le crime évolue dans la réalité comme il évolue à l'ambiguïté, et que les jours ne sont peut-être pas blâgués ou les robes seront aussi plus sûres en notre siècle de villes qu'étaient dévot à l'époque des diligences, quand personne ne semblait pressé.

CHRONIQUE Un Couple

Combien d'êtres éprouvés ! se sentir isolés et isolés, quand on est aimé, quand on est aimé, quand on est aimé.

Pourtant cet état d'isolement et d'isolement, même chez les natures les plus aptes à l'entraide, est le plus dur des états.

J'ai suivi tel après-midi un couple qui pressait.

C'est là que Le Pelletier, à l'heure où les petits trottoirs, après le déjeuner, regardent l'atelier. Je venais de m'arrêter une minute pour examiner à la dévotion d'un marchand d'estampes un Foin de la première main, un Foin primitif, voisin d'un couturier au trait ferme et harmonique, lorsque mes yeux s'arrêtèrent sur un couple devant moi.

On ignore absolument à l'heure où j'écris, ce que le nouveau Bonnot, comme on l'appelle, a fait dans son voyage en France.

On ignore absolument à l'heure où j'écris, ce que le nouveau Bonnot, comme on l'appelle, a fait dans son voyage en France.

mande : « C'est ta connaissance ? » Il m'interrogeait soudain, ce fils et cette mère. En regardant de plus près, je remarquai qu'elle avait des cheveux blancs et sur sa figure une expression de douceur incisive que j'avais peine à voir encore.

En fin de compte, lui se rendait compte du malentendu que faisaient naître ses airs effrayés d'adolescent surpris de sa mère, qu'une expression d'admiration reconnaissante ; il s'en rendait compte instinctivement, car, en marchant, de plus en plus il marquait entre eux une distance qui s'élargissait.

Elle avait de ces yeux, de ces yeux, de ces yeux, de ces yeux, de ces yeux.

ÉCHOS

UN MÉMOIRE ORIGINAL
En 1725, Jacques Tasquin, peintre-décorateur, ayant travaillé à la restauration d'une église, trouva la somme d'argent.

LA BANANE
La consommation de la banane a cru, depuis quelques années, dans des proportions considérables.

LES BAS SALAIRES
On mande de Bruxelles que la Ligue sociale d'acheteurs a proposé à une enquête sur la situation des bas salariés.

LES GRATTE-CIEL
Le président Wilson a inauguré solennellement il y a quelques jours, le plus récent et le plus vertigineux des gratte-ciel de New-York.

LES BÉNÉVOLES DE LA COMPAGNIE
La Compagnie fait valoir que ces avantages ne lui ont été accordés que parce qu'elle avait le mérite d'être la première à les proposer.

La Compagnie des Tramways de Lille pose ses conditions à la Ville

Elle veut supprimer les abonnements et modifier ses tarifs, prétendant ne plus pouvoir continuer son exploitation dans les conditions actuelles. Va-t-on revivre les jours agités de 1908, où la municipalité se montra notamment incapable ?

Les villes se souviennent des incidents multiples survenus en 1908 par la résistance opposée par la Compagnie des Tramways aux légitimes réclamations présentées par la Ville.

Les propositions de la C^{ie}

La compagnie annonce quelle ne veut pas lâcher le public. Elle veut continuer à exploiter son réseau dans les conditions actuelles.

La Compagnie des Tramways veut supprimer les commodités du public

La Compagnie des Tramways, par une lettre adressée à M. Faure, directeur, et à M. de Selys-Longchamps, administrateur, expose qu'il lui était impossible de continuer à assurer son service dans les conditions actuelles.

Ce que nous dit M. l'Adjoint des Tramways

M. Laurence, adjoint chargé du service des tramways, nous a dit : « Nous avons été fort étonnés de recevoir la lettre de la Compagnie des tramways au conseil d'administration de la municipalité. »

« Si la compagnie veut retirer les avantages qu'elle nous a offerts, elle ne peut le faire que par une loi municipale. »

« Si la compagnie veut retirer les avantages qu'elle nous a offerts, elle ne peut le faire que par une loi municipale. »